

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LETRES DE L'INDE.

MŒURS, COUTUMES ET SUPERSTITIONS DES INDIENS.—RESTES DES VIEILLES ERREURS SUR LA MÉTEMPSYCHOSE.—TRAVAUX DES MISSIONNAIRES PROTESTANS EN CHINE.—CONTROVERSE ENTRE LES ANGLICANS ET LES ANABAPTISTES, &c. &c.

Benguelour, 12 mai 1842.

Il vient d'arriver, non loin de ma demeure, un accident qui ne prouve que trop, malheureusement, combien est actif et prompt le venin mortel de certains reptiles dans l'Inde. Un enfant de douze ans s'amusa avec un oiseau. Celui-ci étant allé se cacher dans un trou, l'enfant court pour le rattrapper. Il met la main dans le trou; et à l'instant même il se sent saisi d'une douleur violente. Un serpent l'avait piqué. Sa main rendit beaucoup de sang et enfla d'une manière étonnante. Quelques heures après l'enfant était mort. On creusa la terre tout autour du trou, et l'on trouva en effet un de ces serpents appelés cappelles, dont le venin est mortel. Depuis quelques temps le gouvernement local a fixé une récompense de 2 annas (6 sous) pour chaque reptile tué, n'importe à quelle espèce il appartienne. Cette mesure est sage, sans doute, dans des lieux où les serpents sont si communs, et où tant d'accidens déplorables arrivent par l'effet de leurs morsures. C'est notre petite colonie de Pondichéry qui a donné cet exemple, en établissant un règlement semblable il y a déjà plus d'un an. Le nombre des reptiles venimeux détruits par ce moyen est extraordinaire. Plusieurs gens malheureux se sont faits chasseurs de serpents et vivent de cette industrie.

Cela tend aussi heureusement à dissiper le stupide préjugé de l'imbécillité indienne. Ces peuples n'osent pas communément toucher aux animaux, même les plus incommodes, les plus destructeurs. Les rats peuvent se promener à loisir dans l'intérieur de leurs huttes; jamais ils n'y sont molestés, à moins que quelque *raminagrobis*, moins pythagoricien que l'Indien, ne se rencontre dans le voisinage. Aussi ne suis-je pas deux minutes dans une de leurs demeures, assistant le malade ou le moribond, sans être environné de ces petits voraces, qui circulent dans tous les sens avec la dernière hardiesse. Qu'un serpent se montre aux yeux de l'Indien, dans le jardin ou le champ qu'il cultive, rarement il songera à le tuer: c'est assez de le faire fuir. L'adorateur des idoles s'empresse de lui ériger en monument un petit tertre, et va en toute hâte chercher du lait et des fruits qu'il offrira à ce méchant dieu reptile, afin d'obtenir ses bonnes grâces et d'être délivré de ses morsures. Le chrétien lui-même, sans rien faire d'aussi extravagant, craindra souvent et croira faire mal de le tuer. *Pomhou! Pomhou! Samy!* (Un serpent! un serpent! père!) me criait un jour de toutes ses forces un vieux bonhomme.—Tue-le bien vite, lui répondis je en courant vers lui. Il hésite, il interroge:—Faut-il le frapper?—Oui, sans doute; frappe et tue.—Mais faut-il le tuer, répéta mon idiot avec une sorte d'hésitation, en agitant mollement un gros bambou qu'il tenait à la main? J'avais trouvé une pierre, je la lance et je coupe en deux le reptile qui fuyait, tandis que mon individu ébahé me regardait encore. Il se retourne, et tout surpris de voir l'animal déjà frappé: Oh! dit-il alors. Père, ce serpent est un des plus méchants, s'il piquait, on en mourrait de suite.—Pourquoi donc, lui dis-je, ne pas le tuer d'abord, ainsi que tous ceux que tu rencontres? Un sourire niais fut toute sa réponse. Nos chrétiens n'ont certainement pas la moindre idée de croyance en la métempsychose, ainsi que je m'en suis convaincu par bien des questions et des recherches à ce sujet. Cependant on peut dire que cette crainte de tuer un animal quelconque, même des plus dangereux, cette idée que l'on a de la peine à chasser de la tête de tant d'ignorans, que tuer un chien, un chat, un serpent, un singe, etc., est un acte répréhensible et criminel, est un de ces misérables restes de l'étonnante influence qu'exerça jadis, et qu'exerce encore parmi les tribus idolâtres de l'Inde, le ridicule système de la métempsychose, propagé par les fourbes enseignemens de l'orgueilleuse et hypocrite race des Brahmes.

Voici un trait caractéristique de l'humeur vindicative de ces peuples. Le Raja de Nagpou se rendait à une fête, accompagné des nobles de sa cour et du *colonel* (magistrat de police). Celui-ci avait récemment été obligé de punir un individu qui jura de s'en venger et disparut de la ville. On avait lieu de penser qu'il avait tout oublié. Mais cet homme, qui n'attendait sans doute qu'une occasion favorable de satisfaire sa vengeance, la trouva dans la célébration de la fête. Il retourne à la ville, s'approche du cortège royal qui défile, et va droit au *colonel*. Te souviens-tu de moi? lui dit-il, et à l'instant

même il le perce de son sabre. Les pions s'élançant sur lui pour le saisir; mais furieux et brandissant son épée, il en tua deux ou trois avant qu'on l'eût désarmé.

Maintenant permettez-moi de vous transmettre quelques détails que je trouve dans une lettre de Ningpo (Chine) sous la date du 6 février dernier.

Un révérend apôtre, de je ne sais quelle secte du protestantisme a été installé interprète et magistrat à Ningpo. Depuis quelques années il travaillait avec beaucoup de zèle à la conversion des Chinois dans la cité de Canton. Ses succès, lui-même ou un de ses confrères en fait le récit dans un de ces comptes-rendus, que ces Messieurs remplissent d'ordinaire de tant de merveilles: "Quoique nous n'ayons encore à publier aucun fait de conversion réelle, il est cependant consolant de voir que la lecture de la Bible commence, du moins en apparence, à produire de grands fruits. Mon *monthly* (maître de langue) lit les saintes Ecritures. J'ai lieu d'espérer qu'il recevra dans son cœur la foi qui est en Jésus, et qu'un jour il travaillera efficacement à la communiquer à ses aveugles compatriotes." Oui, c'est très bien. Voilà de beaux fruits en expectative, et ils seront tels encore longtemps. Je suis sûr que dans dix ans un autre rapport serait à peu près conçu dans les mêmes termes. Mais peut-être qu'à Ningpo, à l'ombre sacrée du drapeau de la nation réformée, de la religion saintement évangélique de Henri VIII, d'Elisabeth ou de Wesley, ou de Knox, appuyée comme elle le sera de l'autorité magistrale dans la personne de son président, apparaîtra bientôt comme un soleil brillant, répandant les flots de sa lumière féconde dans ces régions de ténèbres. Le révérend magistrat assure ses chers co-réligionnaires qu'ils peuvent avec une douce et heureuse confiance saluer l'aurore de ce beau jour! oh! oui, réjouissez-vous, vous tous, enfans du protestantisme, rassemblez-vous dans vos temples; entonnez un cantique de joie à Jehova, car (je ne sais à qui d'entre vous il appartient, mais n'importe) un de vos révérends a été installé interprète et magistrat par le plénipotentiaire sur les côtes de la Chine: donc la Chine est convertie. Cette conséquence est tirée dans un écrit authentique d'un de vos frères inspirés; donc elle est vraie, donc réjouissez-vous, devant une si brillante perspective. Mais un ministre de religion, député par l'assemblée de ses sages pour prêcher l'Évangile, recevoir d'un gouvernement un appointement officiel à une place dont les fonctions sont essentiellement incompatibles avec l'office d'apôtre! cela peut au premier abord paraître un peu étrange à quelques-uns. Quant à nous, qui voyons clairement et qui sommes parfaitement convaincus que la plupart des prédicants de sectes ne font de leur office qu'un objet de spéculation pour leur bien-être matériel, nous n'en sommes pas du tout étonnés. Il faut bien soutenir d'une manière honorable la compagnie fidèle, cette petite coopératrice à l'œuvre du salut, et cette progéniture nombreuse, cette petite gent affamée, ces tendres, innocentes et chères petites créatures qui se présentent autour de sa Révérence en lui criant: Papa! il faut bien pourvoir à leur présent, et leur aspirer un avenir.... Après tout, aussi bien que nos frères catholiques d'Angleterre et des colonies britanniques, nous voyons bien d'autres choses intéressantes, amusantes, j'allais dire ridicules, mais quelquefois m'appelleraient pauvre papiste! Les magistrats, les levures d'impôts, les officiers d'armées, vous les voyez tour à tour prêcher, distribuer des brochures, expliquer les saintes Ecritures, baptiser, marier, etc. De quelque côté que le pauvre soldat se tourne, il ne trouve que des prédicateurs, il n'entend que des prêches. Ici c'est un capitaine qui s'avance, armé d'une Bible, au milieu d'une troupe de soldats qu'il veut convertir au méthodisme; là c'est un lieutenant qui vient attaquer un peloton de catholiques avec un gros in-quarto plein des indécentes rêveries et des relations mensongères du fanatique Fox: plus loin, gravement assis sur un pupitre, un brave guerrier, un major, un adjudant, un lieutenant-colonel, garni de brillantes épaulettes, brandissant à la main un long rapport d'un meeting tenu à Exeter, harangue quelques auditeurs et leur dénonce avec une mâle et vigoureuse éloquence, les progrès alarmans du papisme, aujourd'hui renforcé des docteurs apostats d'Oxford; tandis qu'un autre enfant de Mars, moins éloquent, mais plus tranchant et plus laconique dans ses raisonnemens, poursuit par des moyens qu'il croit plus efficaces les intérêts de la sainte cause. Caporal, quelle est ta religion?—Catholique, capitaine.—Catholique! Je vous croyais protestant. Voulez-vous lire les martyrs de Fox et notre Bible?—Mon prêtre me le défend.—Bah! votre prêtre... chacun pour soi (à part et en s'en allant, quelle pitie qu'il soit catholique! c'est d'ailleurs un homme de bon sens et de bonne conduite).—Eh bien, capitaine, quelle est la religion de ce caporal?—La catho-

lique, commandant.—Comment ! il a toujours été si réglé dans sa conduite ! pas une plainte contre lui ! Je le croyais protestant. J'allais le faire sergent... Mais... bon-jour, capitaine ; cherchez-en quelque autre dans vos rangs. Souvent on entend les soldats se disant les uns aux autres ; quel est l'officier qui prêche ce soir au meeting ?—C'est le commandant lui-même.— Oh ? peste de son fanatisme. C'est un bigot. Que ne s'est-il fait colporteur de Bibles et prêcheur ambulante ?... Quelque chose de plus beau et de plus intéressant encore, c'est le spectacle des dames évangéliques se formant en comité d'interprètes de la loi, remplissant admirablement l'office de docteurs et de juges, tenant des cours martiales sur une pauvre servante, sur une enfant de l'école qui a enfreint quelque conseil évangélique, appelant devant leur tribunal la tremblante coupable d'un petit acte de désobéissance, lui faisant, en leur présence, raser ignominieusement la tête, la chassant ensuite pieusement et charitablement dans la rue, etc., décidant en dernier ressort des cas de conscience parmi les frères, etc., etc. La très gracieuse et très auguste Victoria, par la miséricorde de Dieu, reine d'Angleterre, et, par la volonté du parlement, chef et pontife suprême de l'Eglise britannique, leur a sans doute communiqué gracieusement l'autorité spirituelle et le glorieux privilège de son infailibilité. Sans cela elles seraient coupables d'une usurpation criminelle. Mais je doute fort qu'en envoyant ses guerriers pour défendre les intérêts de sa couronne, elle leur ait donné, avec la commission militaire, la mission apostolique. Si cela était cependant, le plus tôt qu'elle pourra leur retirer cette mission et leur interdire le rôle ridicule de prêcheurs, de harangueurs en matière de controverse, sera le mieux. Le soldat en sera plus tranquille et meilleur, car il sera moins hypocrite. Certains officiers aussi, dont les journaux de l'Inde plaisaient de temps en temps et avec raison, tournant leurs pensées vers les devoirs de leur position, auront le loisir d'acquiescer l'habileté qui leur manque. L'évêque anglican de Calcutta, dans son examen de conscience sur les causes qui arrêtent les progrès de la foi des 39 articles, et paraissent creuser la ruine du plus brillant établissement des communions protestantes, lance ça et là ses plaintes et ses accusations. Catholiques, anglo-catholiques, dissidents de toutes les couleurs, chacun à son tour est sujet de quelque lamentation nouvelle. Dernièrement ce sont les Baptistes qui ont été passés en revue. Ils ont été dénoncés au public comme des faiseurs d'hypocrites dans la personne des prosélytes ; ils ont été accusés de fomenter la désunion et le trouble dans la famille chrétienne. Le gant ainsi lancé a été ramassé par un des prêcheurs baptistes. Lui, à son tour, accuse les ministres de la secte anglicane d'être les auteurs du désordre. des dissensions anti-chrétiennes. Il appuie ses assertions sur des faits récents ; il prouve très-bien, par des arguments *ad hominem* que ces ministres si zélés, si sages, si pacifiques, ne convertissent pas une seule âme, mais ne font que quelques hypocrites sans conviction réelle ; qu'ils attirent par l'appât de l'argent et des places, quelques âmes faibles qui, sans changer leur symbole et leur croyance intérieure de Baptistes, souscrivent volontiers tous ces articles qu'on leur présente pour être investis des décorations et des places lucratives que leur offre un établissement plus favorisé des trésors de la terre. Il a parfaitement raison. De tous côtés on en voit les preuves vivantes. Mais les pauvres sectaires, qu'ils soient donc de bonne foi, en interrogeant l'histoire de leurs actes passés et présents. Qu'ont-ils fait tous tant qu'ils sont ? anglicans, calvinistes, luthériens, méthodistes, anabaptistes, etc. ? Que font-ils donc dans l'Inde depuis qu'ils y sont ? qu'ont-ils fait ? que font-ils ailleurs ? dans les îles de l'Océanie, en Afrique, etc. ? Les voit-on s'appliquer à la conversion des idolâtres, des sauvages ? Presque jamais. C'est toujours vers les catholiques qu'ils dirigent leurs démarches.

C'est sur le terrain catholique qu'ils tendent leurs filets imposteurs, cherchant à surprendre quelque âme faible et imprudente, ou plutôt ramassant ça et là les membres pourris et gangrénés que la véritable Eglise rejette de son sein. Ils veulent absolument remplir le vide de leurs temples. Mais comme ni la force de leurs arguments, ni l'étalage de leurs sermons imprimés, ni la solidité de leur doctrine, ni la beauté de leur discipline ne peuvent satisfaire la conscience et porter la conviction dans un cœur qui résiste et compare sans préjugés, ils ont recours à ces moyens vils qu'ils savent par expérience être irrésistibles aux âmes vénales. Ils paient, ils obtiennent, non pas la croyance réelle de leur victime, mais seulement son adhésion temporaire à la forme établie de la religion qu'on lui impose. Protestans à l'extérieur et en apparence, les malheureux ainsi entraînés, demeurent catholiques dans leur cœur. Ils ne cessent de l'avouer à l'ami qui les interroge. Qu'il avait raison le docteur de l'Eglise anglicane ! de dire que l'Eglise protestante n'est que le réceptacle où le Pape rejette les mauvaises herbes qu'il fait enlever du jardin de la catholicité.

LE GRAND BÉ,

OU LE TOMBEAU DE M. DE CHATEAUBRIAND.

En attendant les 3e et 4e volumes de l'*Histoire du Tableau et de l'Univers*, qui doivent paraître chez MM. Gaume, rue du Pot-de-fer, M. Poussielgue-Rusand, rue Hautefeuille, no, 9, va publier un autre ouvrage de M. Daniélo ayant pour titre : *les Mœurs chrétiennes, au moyen-âge*. Le fond de cet ouvrage est traduit de l'anglais. Le traducteur, par ses modifications, ses notes, ses additions et surtout par son introduction où il nous représente sous un jour tout nouveau le moyen-âge, sa féodalité, ses monastères, ses monumens, ses idées, sa sorcellerie et surtout l'origine si curieuse, si ignorée de la chevalerie, en a fait un ouvrage presque neuf et en quelque sorte original.

Cette nouvelle manière d'envisager le moyen-âge et ses institutions contre-dit bien des historiens ; elle n'en est pas moins très-curieuse et très propre à agiter la science et à remuer les idées.

Aujourd'hui, nous reproduisons une note, que M. Daniélo rattache à un passage de M. Chateaubriand cité dans l'ouvrage qu'il traduit et où il fait la description d'un monument qui sera célèbre. Dans le passage en question, extrait des *Martyrs*, M. de Chateaubriand dit que de tous les lieux qu'il a visités que c'est à Rome qu'il aimerait mieux mourir :

“ Ayant en l'honneur, ajoute M. Daniélo, de présenter à M. de Chateaubriand Mgr. Bartholomeo Pacea, amlégat du Saint-Siège, chargé d'apporter la barrette de cardinal à Mgr. de Latour-d'Auvergne, et M. l'abbé de Luca, rédacteur et fondateur du savant recueil italien, intitulé : *Annali di Scienze Religiose*, j'ai entendu l'illustre vicomte répéter les mêmes paroles qui sont citées ici : ainsi l'homme des *Mémoires* est le même que celui des *Martyrs*. Etant ambassadeur à Rome, il avait même, ajoutait-il, l'intention d'y acheter un petit palais et de se ménager à Saint-Onuphre une cellule où il se serait retiré en sortant des affaires : “ Un dernier bonheur, charme suprême pour lui, c'eût été d'y mourir religieux.”

Rien que ces intentions et que ces paroles sont déjà un grand honneur pour le couvent de Saint-Onuphre, et c'eût été certes un spectacle assez beau que de voir l'auteur, je veux même dire le chantre du *Génie du Christianisme* et des *Martyrs*, descendre des honneurs et venir méditer et prier, avant de mourir, dans le même lieu où n'arriva le Tasse que pour expirer au sein des angoisses ; c'eût été le rendez-vous dernier de deux existences brillantes et bien agitées : celle du Français plus brillante encore que celle du pauvre Italien, mais celle de l'Italien plus profondément douloureuse que celle du Français. Ces deux grandes ombres se rencontrant sous ces voûtes eussent eu bien des choses à se dire et se fussent peut-être doucement consolées de l'inclémence du sort et de la grossière iniquité des hommes.

Mais non ; à moins que ses desseins ne changent encore une fois l'ordre de ses volontés, M. de Chateaubriand n'ira point chercher la paix de ses vieux jours et attendre l'aurore des jours éternels au sein du cloître de Saint-Onuphre : jeune encore par ses idées, par son style et son énergie, il vivra en France et à Paris ; il y vivra, et puis enfin, quand arrivera le grand sommeil, il ira le dormir, non pas dans sa presqu'île natale, mais dans ses mers, mais dans cette partie de l'Atlantique qu'on appelle la Manche et qui est si terrible par ses écueils et par ses flots. Les vivans et les navigateurs la redoutent mais les morts peuvent l'aimer, car ils y sont nombreux, car les cloches de Jersey, c'est-à-dire le vent de Galerne, cette bise aiguë du nord-ouest, ce turbulent esprit de la tempête, ce persécuteur de l'Océan, y fait toujours entendre son glas de mort et ses rélemens d'angoisse que l'on dirait souterrains, s'ils ne bouleversaient pas le ciel aussi bien que les mers, et ne frappaient pas aux tours aussi bien qu'aux écueils.

C'est sur ces mêmes côtes que se trouve la baie des Trépas-és ; sur toute cette mer enfin règne comme un congrès funèbre des nations et des siècles divers qui, depuis les Phéniciens, les Druides, les fils d'Ossian, les Romains, les Saxons, les Normands, jusqu'aux Américains, aux Français et aux Anglais de nos jours, s'y sont perdus dans de tristes naufrages.

C'est sur cette mer que M. de Chateaubriand doit reposer un jour. J'y ai vu sa simple tombe, déjà béante et taillée dans le granit du grand Bé. Le Grand-Bé est un rocher qui s'élève dans la Manche, au nord et auprès de cette ville de Saint-Malo où naquit le grand homme, et d'où il fut porté dans ses langes à Combourg. On parle d'enfermer ce rocher dans les murs de la ville, qui sont délabrés de ce côté et que l'on répare en ce moment. Ce travail sera grand et difficile, car le Grand-Bé est à une distance assez forte des remparts actuels ; mais aussi ce beau projet s'effectuant, Saint-Malo en sera considérablement augmenté, et aura dans son enceinte les débris de son grand citoyen.

Maintenant le Grand-Bé, distant de plusieurs portées de fusil de Saint-Malo, est isolé au milieu des vagues qui dansent sans cesse entre la ville et lui, et qui secouent fortement la barque du voyageur dont la précoce curiosité le vient voir avant ses jours de gloire, et lui demander où donc il pourra mettre ce grand génie de la France ? Là, vous dit le batelier, et il vous montre une tombe taillée dans le roc, et à côté d'elle une petite croix qui attend, et qui répand, à l'avance, une auguste influence en ces lieux.

C'est avec un vif intérêt que l'on découvre le Grand-Bé, du haut des remparts de Saint-Malo ; c'est avec un intérêt plus vif encore que l'on s'en approche, dans sa barque oscillante ; c'est aussi avec un religieux recueillement que déjà même on le quitte, qu'on s'en éloigne, et qu'on le laisse seul sous la brume, en proie aux vents et en butte à la lame qui lui vient, de plein fouet, du large et des rivages orangeux de l'Angleterre. Regardez au delà, ce n'est plus que la mer ; que la mer dure et profondément sillonnée plus encore par sa propre violence que par les vents et les vaisseaux qui y passent à tire d'aile ; puis au delà de cette mer inhospitalière, inclémence, ce n'est plus la patrie, c'est l'Angleterre, l'Angleterre souvent inhospitalière et inclémence comme elle, souvent ennemie de la France, et faisant sentir sa haine puissante à la pauvre Armorique.

Et cependant ce sera là, ce sera donc là que vous dormirez, noble chantre des *Martyrs* ? Ce ne sont plus les eaux bleues de la Méditerranée, les douces rives du Bosphore, les grands bois de l'Amérique et les flots phosphorescens de l'équateur ; ce ne seront plus les astres larges et purs du pôle austral ; ce ne sera plus la sérénité des nuits attiques que vous saviez si bien admirer et décrire, quand votre instinct voyageur vous menait au sud et à l'orient du

globe. Non, ce ne seront plus ces splendeurs orientales ; il faudra quitter les prophètes pour les druides, Homère pour les bardes et Virgile pour Ossian ; en comparaison de ce bel Orient, ce ne seront plus ici que des ombres en quelque sorte Némériennes, et le Tartare après l'Éden.

Au lieu du cap Misène et du beau Suntuum, noyés dans l'or des soleils orientaux, ce ne sera, le plus souvent, qu'un brouillard compact, qu'un brouillard presque anglais, voilant hermétiquement l'atmosphère, y roulant en nuées lourdes, ou ruisselant en ondées folles ; ce ne sera que le roc aride des deux Bés gris eux-mêmes au milieu des eaux grises qui les menacent, qui les pressent, qui les secouent, qui les grondent, qui les flagellent incessamment.

Qui sait même si un beau jour elles ne finiront pas par briser ce roc qui les gêne, par rompre le sceau sacré du cercueil, par dépouiller, au profit de l'Océan, le glorieux tombeau, et par rendre à l'inconstance des mers celui qui s'y était déjà si souvent exposé durant sa vie !

Pourquoi donc ne pas chercher un port plus sûr et plus tranquille ? Pourquoi vouloir reposer sur un écueil et au sein des tempêtes ? Pourquoi tant tenir aux côtes du nord, pourquoi ne pas choisir sur les côtes du sud de la Bretagne ? C'est toujours la patrie : et ici les mers sont plus douces, les vents moins acerbés, les côtes moins sauvages ; les rocs moins meurtriers : ici les anses des rivages sont plus arrondies et plus molles, les coquillages sont plus beaux, les sables sont plus jaunes, les grèves plus finement tapissées ; et, sur tout cela, les soleils eux-mêmes sont plus beaux ; on y sent déjà le midi et l'on est d'un degré plus près de ses feux.

Venez donc, non pas dormir encore, mais venez vivre avec nous ; nous avons les richesses des bergers du poète ; nous avons des pommes douces, des châtaignes molles ; nous avons des poires savoureuses, des melons parfumés et des raisins mûrs ; nous avons peu de fromages, mais nous avons du beurre succulent, des crèmes fraîches ; nous avons la caïlle et la perdrix dans nos blés ; nous avons le lièvre nourri de thym et de serpolet dans nos plaines ; nous avons les poissons recherchés, nous avons la fine crevette, nous avons le homard enpourpré dans nos mers ; venez donc passer avec nous quelques-uns de vos jours, venez visiter nos chaumières, et fixer le lieu de votre repos parmi nous.

Venez, de grands monumens vous y réclament ; vous choisirez entre ceux de Carnac et ceux de Lokmariaquer, plus grandioses, plus travaillés, plus variés, plus gigantesques, plus étonnans, encore. Oh ! déjà de grandes choses et de hautes antiquités dorment là-dessous ; et il y a dans ce rendez-vous de tous les monumens du culte antique de la vieille patrie, des mystères qui seraient lumineux pour l'histoire, s'ils étaient pénétrés !

Quoique déjà funèbre sans doute, et contenant peut-être les cendres des légionnaires de César, tués dans les combats où fut détruite la puissance des Venètes, ce monument est d'un aspect réjouissant et pompeux. Du lointain des terres comme du large des eaux, on le voit, même au sein des hivers, verdoyer sur la presqu'île ; et quoique situé sur le rivage, son éclat ne passe jamais : il y a toujours de la fraîcheur et de la jeunesse sur ce tombeau. Asile des morts, il pourrait servir aussi de phare aux vivans, si les feux, comme les astres, pouvaient briller pendant la nuit.

Vous aimez le voisinage des mers : vous les aurez encore ici à vos pieds ; nuit et jour vous pourrez entendre rouler l'onde sur les grèves sonores. Quelquefois même en montant, elle élèvera jusqu'à vous de hauts mugissemens tirés du fond des grottes marines, où jadis, sans doute, se retiraient les monstres qu'exterminait St.-Gildas. Ces grottes sont vides maintenant, et leurs parois étincellent de roches et de stalactites presque diamantines.

Oh ! qu'il serait bon, pendant la méridienne ardente des étés, de reposer à l'ombre humide de ces grottes marines, et au son incessant et vaste de ces vagues ! Naples et Baya peuvent en avoir de plus tièdes, de plus molles, mais elles n'en ont pas de plus fraîches, elles n'en ont pas de plus vives, de plus richement diaprées.

Venez donc, nous vous offrons dans Tumiac un monument durable et dominant comme votre génie. D'un côté, vous jouirez d'une vue portant au loin sur les mers, et de l'autre, un vaste horizon terrestre vous sera soumis. Sur les bords du rivage vous verrez errer les voiles des vaisseaux de haut bord, sortant de Lorient, de Brest ou des ports d'Angleterre.

Venez, et à côté de votre tombeau, sur le sommet du grand Tumulus, nous élèverons au Dieu du ciel et de l'abîme que vous nous avez dépeint si grand, un petit temple où, pèlerins dévots à vos mânes comme à sainte Anne d'Auray, nous irons prier pour vous auprès de vous, lire vos livres, en commenter les beautés, invoquer votre génie, parler de vous, de votre bonté, de votre douceur, non moins éminentes que votre génie lui-même.

Venez donc, et si vous aimez mieux des îles, nous avons des îles aussi : celles du Morbihan, non moins nombreuses, assure-t-on, que les jours dans l'an. Dans ces îles, dont la plupart sont douces et fertiles au milieu des ondes amères et des rochers aïdes, il y a des monumens plus rares, plus frappans encore que les autres : il y a des temples souterrains, véritables hypogées druidiques dont toutes les parois de granit sont couvertes de caractères d'une physionomie orientale, moins mystérieux peut-être, mais moins étudiés aussi que ceux de l'Égypte.

Eh bien ! si ce petit sanctuaire de l'île de Gafrinis peut vous plaire, il est unique ; nous vous l'offrons. L'île est solitaire comme une vierge, mais fraîche, féconde comme Cybèle et riante comme Vénus au sein des flots. Un ermite pourrait y vivre : il y eut un monastère autrefois, et l'on y retrouve même encore aujourd'hui des croix de fer et des figurines en cuivre. Sépa-

rées du large par une barre de rochers, par les sinuosités du bras de mer, par de petits caps protecteurs qui se projettent alentour, les eaux de cette île sont rarement troublées soit par les vents soit par les hommes : elles dorment pures et calmes sur le mica blanc de leurs sables comme les étoiles sur l'azur bleu et sur l'ouate éclatante des nuées. Ce n'est point le croisement des rames, ce n'est point le bruit d'un port, ce n'est point la cohue des marchands malouins : on y passe cependant. Vous y verriez même de jeunes velleidas conduire légèrement la barque paternelle, et venir aux jours de fêtes déposer des fleurs marines aux pieds de celui qui a si bien chanté la prêtresse de leurs pères.

Si vous aimez mieux l'espace des grands horizons marins et voulez être plus au large, nous pouvons vous satisfaire encore. Nous vous donnerons l'île du Mai, haute, vaste, seule dans ses vagues, et sise à l'orée du grand Océan. Comme la théorie athénienne, un vaisseau pavisé sortirait régulièrement de nos ports et irait vous conduire les pèlerins dignes de fouler le sol de votre monument et de s'approcher de votre grande ombre. Quant au reste, la mer vous en préserverait par une distance de trois lieues.

Venez donc sur nos rivages ; venez donc dans nos îles qui sont antiques, qui sont simples encore, et n'allez pas chercher une tombe dans l'entrepôt du négoce, sous le comptoir de Saint-Malo.

Mais c'est là que vous êtes né, et toujours le cœur tient par je ne sais quel lien au berceau. Le berceau est une chose que l'on n'a point comprise, et à laquelle cependant on pense et l'on revient toujours.

Résignons-nous donc, et félicitons Saint-Malo.—D'ailleurs, s'il n'est pas agréable de vivre partout, on peut, sans ennui, dormir partout quand on dort. Peu importe de la lumière ou de l'ombre sur l'ombre du tombeau ! Qu'importe du soleil ou de la pluie sur une épitaphe, et une température inclemente ou sereine pour un corps à jamais guéri de tous les maux ?—Et de plus, dans leur sombre aridité, les côtes et les îles du nord sont saintes aussi. Tandis que Gildas et ses frères purgeaient celles du sud, saint Samson et les siens sanctifiaient celles de la Manche, en s'y retirant pour s'y livrer sans distraction aux austérités du jeûne, à la prière et à la méditation.—Rien, en effet, de plus propre que la présence et la voix de l'abîme hurlant dans ses écueils à la ronde et au loin, pour secouer les élans de la vie contemplative, et favoriser l'extase de la pensée. On dirait, sur les flots, et que le ciel est plus vaste, et que Dieu est plus grand.

CORRESPONDANCE.

M. L'ÉDITEUR,

Vous trouverez peut-être que ces quelques lignes suivent d'un peu loin le morceau qui les a provoquées. Je serai heureux si vous et vos lecteurs jugez que ce soit le cas de dire : mieux vaut tard que jamais. J'ai voulu remercier, au nom du pays, votre correspondant qui nous a fait connaître la noble et intelligente conduite du digne seigneur dont se félicite le village d'Industrie. Il est bien permis, il est même ordonné à la main qui sème les bienfaits, de se cacher même de sa sœur ; mais il n'est pas permis à l'œil qui l'aperçoit de la laisser dans l'ombre que sa modestie recherche, surtout quand cette révélation peut multiplier le bien au centuple, et que ce bien est d'une grande importance pour un pays tout entier. Or, tel me paraît être celui que fait connaître votre correspondant. Il est bien des cœurs qui aiment d'un ardent amour leur patrie et leur religion, et n'attendent que la révélation d'un moyen pour travailler à leur prospérité commune. Dans un pays nouveau qui ne demande que des bras pour nourrir une population nombreuse, ils voient avec peine une grande partie de leurs frères se disperser sur un vaste continent, et y végéter souvent corps et âmes, pendant qu'ils pourraient, sur le sol natal, trouver le bonheur et l'aisance. Ils voudraient bien pouvoir les y retenir, y rappeler même ceux qui l'ont quitté ; ils attendent beaucoup, et avec raison, du patriotisme éclairé du nouveau commissaire des terres ; mais eux aussi peuvent contribuer pour leur part à cette œuvre : qu'ils marchent sur les traces de l'honorable M. Joliette. Ils veulent établir le Canada, qu'ils bâtissent des églises ; oui, des églises : l'Église qu'habite Dieu seul procure pourtant un asile à bien des hommes abandonnés ; demandez plutôt aux pauvres de l'Angleterre. C'est comme le prêtre qui ne renonce à la paternité que pour se charger d'une plus grande famille. Dans un pays récemment conquis on établit des postes avancés pour gagner du terrain : ici chaque église sera un poste avancé pour la colonisation et la conquête sur la nature brute ; autour de la maison du Père commun se rassembleront ses enfans ; ce moyen de posséder la terre sera au moins bien pacifique. La religion y gagnera, et la cause nationale n'y perdra pas. Ainsi réunis, les Canadiens recouvreront la légitime part d'influence que leur a enlevée leur trop grande dissémination ; et l'œil verra avec joie surgir de toutes parts des villages, des bourgs florissans qui plus tard seront des villes. Ainsi en fut-il dans tous les tems et chez tous les peuples ; ainsi en a-t-il été dans la vieille Europe, notre mère : nombre de ses bourgs et de ses

villes ont eu pour noyau une église ou un monastère. Ainsi le complot le peuple dont les colonies furent les plus durables : les Espagnols placèrent toujours leurs conquêtes sous la protection d'une croix. Ainsi le comprennent à ce moment les catholiques anglais, parmi lesquels le fait du village d'Industrie se répète chaque jour ; et c'est en partie à cet emploi également généreux et habile de leurs richesses, qu'ils sont redevables de leur accroissement prodigieux en nombre et en influence sur cette terre jadis confisquée à leurs pères par des pilliers et des démolisseurs d'églises. Ainsi devons-nous le comprendre nous-mêmes, ainsi devons-nous employer nos richesses, si nous avons l'intelligence de notre position : que les riches y apportent leurs trésors et les pauvres leur obole ou leur travail. Les femmes des Hébreux se dépouillèrent bien de leurs précieux joyaux pour le tabernacle, qui, pendant quarante ans, fut la patrie de ceux qui n'avaient pu encore atteindre celle qui leur avait été promise. Ainsi faisant, nous attirerons sur nous les bénédictions de Dieu et des hommes, et la graisse de la terre ne nous manquera point.

L'église m'a fait oublier les établissemens d'industrie ; loin de moi la pensée de la passer sous silence. L'établissement où nombre de familles peuvent trouver le pain matériel, va admirablement à côté de la maison où se distribue le pain spirituel : c'est le complément de la bonne œuvre du seigneur du village d'Industrie ; c'est encore une voie qu'il ouvre devant ses compatriotes. Au reste, je sais que la même pensée a déjà en d'autres lieux inspiré de semblables travaux ; je n'ai eu d'autre intention que de leur attirer des encouragemens et des imitateurs. Heureux si par-là je pouvais avoir quelque part au mérite de leur œuvre, heureux si ces quelques lignes contribuaient au bonheur d'une seule famille.

Tout à vous,

C. C.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

RETRAITE.—Hier ont commencé, à St. Jean, île-d'Orléans, les exercices de la retraite. C'est M. Chiniquy qui la préche.

TEMPÉRANCE.—M. Chiniquy, Curé d'office de Kamouraska, depuis la St. Michel, y a porté son zèle pour la société de Tempérance et ses efforts ont été couronnés du plus heureux succès. Déjà plus de 1200 personnes y ont pris l'engagement. Les renseignements que lui ont donnés les marchands qui détaillent des boissons dans cette paroisse et dans celle de St. Pascal qui en est une division, prouvent que la moyenne de la dépense pour la boisson dans ces deux paroisses, est de £2000 par an !!!

—Nous lisons dans le *Register*, journal d'Halifax, du 26 octobre :

CÉRÉMONIES IMPOSANTES.—Une grand'messe solennelle a été célébrée dans l'église paroissiale de Saint-Marie, en cette ville, dimanche 23 du courant. *L'asperges* a été entonné par Mgr. le révérendissime docteur Walsh, *in pontificalibus* (mitre, crosse, etc.) Le célébrant était le révérend M. O'Brien, principal du collège, assisté du révérend M. Quinlan, comme diacre, et du révérend M. Brun, comme sous-diacre. Le révérend M. Herrusen, officiait comme maître des cérémonies. Un beau discours sur la prière a été prononcé, d'une manière onctueuse, par le révérend M. Connolly, aumônier de sa grandeur. Après vêpres, la bénédiction du saint sacrement a été donnée par Monseigneur, assisté de M. le vicaire-général, Pun et l'autre revêtus de chapes magnifiques. Le soir, tout le clergé a dîné avec Sa Grandeur.

« Lundi matin, Mgr. Walsh, accompagné de M. Loughnan, vicaire-général, a laissé la ville pour aller faire visite à Mgr. le révérendissime docteur Fraser, évêque d'Halifax, à sa résidence dans le comté de Sidney. Les catholiques de la province, nous en sommes assurés, auront tout lieu de se féliciter de l'heureux avenir que leur présente la piété exemplaire et le dévouement inséparables du caractère de leur évêque et de leur sacerdoce.

ROME.

—On lit dans le *Diario di Roma*, 27 septembre :

« Les dépouilles mortelles de Mgr. Traversi, patriarche de Constantinople, après avoir été exposées dans une des salles de son palais, ont été transportées sur un char, accompagnées, comme il est d'usage, à la basilique patriarcale libérienne vêtue de deuil. Dans la matinée du 25 courant, le corps recouvert, a été placé sur un grand lit funèbre, environné d'un grand nombre de cierges. Mgr. Tevoli, archevêque d'Athènes, a célébré la messe solennelle de *Requiem*, que les chœurs de la chapelle pontificale ont accompagnée de leurs voix. Le collège des archevêques et évêques assistans au Trône, ainsi que tout le chapitre de la basilique patriarcale, ont assisté à la cérémonie lugubre : le cadavre a été ensuite enterré, avec les formalités d'usage, dans la basilique même. »

FRANCE.

—Commencée le 14 septembre, la retraite ecclésiastique du diocèse de Grenoble a fini mardi 27 septembre. Les instructions en ont été faites par M. l'abbé de Bussy. Cet infatigable apôtre prêchait cinq fois par jour, et pendant toute la retraite, ses discours ont toujours été empreints de cette éloquence pleine de ferveur et d'onction qui ne puise ses inspirations les plus

belles qu'aux sources sacrées des Ecritures et de l'Evangile. Mgr. Philibert de Brouillard a présidé tous les exercices de cette retraite, à laquelle plus de 300 prêtres ont assisté. Plusieurs fois il a adressé au clergé qui l'entourait, et qu'il dirige avec tant de zèle, des allocutions où respirait une véritable tendresse paternelle.

—Mgr. l'évêque de Saint-Claude a récemment donné la confirmation à 200 enfans de Lons-le-Saulnier. Il a terminé sa visite dans cette ville par une cérémonie qui a inondé son âme de délices. Il s'est rendu à la sacristie de la paroisse, où il a confirmé une israélite âgée de 86 ans, qui, le matin, avait reçu le baptême et la communion des mains de M. l'aumônier de l'hôpital. On ne saurait dire tout ce que cette pauvre femme a ressenti de consolation quand elle a entendu l'évêque lui adresser quelques mots de salut en langue allemande ; elle joignait les mains, levait les yeux au ciel, elle exprimait encore plus par ses gestes que par ses paroles tout ce que son cœur éprouvait de contentement. Après la cérémonie, le prélat lui a remis quelque argent, et cette fervente chrétienne est redescendue à l'hôpital plus heureuse que le monde ne peut se l'imaginer.

—L'église de St.-Crépin d'Evron (Mayenne), qui avait cessé d'être livrée au culte et était devenue une propriété particulière, vient d'être acquise par le gouvernement. M. Mérimée chargé de la conservation des vieux monumens, l'a visitée et a été frappé de la beauté de ses voûtes qui doivent remonter à la plus haute antiquité, de sculptures gothiques et surtout des magnifiques colonnes qui soutiennent ses arcades. C'est sur le rapport de M. Mérimée que le gouvernement s'est décidé à rendre au culte ce monument dont les frais de réparation coûteront une somme assez considérable.

—A Ault, diocèse d'Amiens, une croix antique, presque séculaire, après avoir vu la moitié de ce bourg envahie par les débris des flots de la mer, avait disparu elle-même. Une digue en forme d'épieu, qui aurait dû être faite depuis plus d'un siècle pour arrêter cette mine incessante du pays, a été exécutée seulement depuis quelques années. Le résultat en a été heureux. La mer contenue dans sa limite, le sol de la commune mis à l'abri de nouveaux envahissemens, la croix devait reprendre sa place. L'inauguration vient d'en être faite à la grande satisfaction du pays.

—Dimanche à Verviers (Belgique), un tems magnifique a favorisé la procession générale du jubilé de Notre-Dame, établie en commémoration de miracles opérés, en 1692, par la vierge Marie. Aussi a-t-elle eu ce caractère de solennité qui surpassait tout ce qu'on avait vu de semblable dans cette ville. Plusieurs paroisses environnantes y ont assisté. On cite, entr'autres, celle de Bombaye, qui n'avait pas craint de faire cinq lieues, ayant son respectable pasteur à sa tête. Un nombreux clergé de la ville et du voisinage, la communauté des Frères des écoles chrétiennes, le corps des pompiers, la gendarmerie et toutes les autorités ont contribué à rehausser l'éclat de la fête.

IRLANDE.

—Le révérend Georges Spencer, qui sollicita, il y a quelques années, à Paris et dans d'autres villes de France, les prières des fidèles pour la conversion de l'Angleterre à la foi catholique, parcourt l'Irlande dans le même but. Il a prêché dernièrement, le même jour, à Dunmore et à Longford. Il a engagé les fidèles à former une association de prières en faveur de l'Angleterre. Il avait pris pour texte de son sermon ces paroles de l'Evangile : « Pardonnez, et il vous sera pardonné ; donnez, et il vous sera donné. » L'orateur a particulièrement insisté sur la pauvreté et sur la longue et dure oppression qui avait si longtemps pesé sur le peuple irlandais, comme des motifs qui l'engageaient à solliciter leurs prières pour leurs oppresseurs et les auteurs de leurs maux.

Ces prières attestent un esprit de charité que l'on ne retrouve pas parmi des champions de l'Eglise établie, dont le laisser-aller indigne les modérés de leur communion. Ainsi, le *Fermanagh impartial Reporter* regrette que de misérables ivrognes se mettent à la tête de la célébration des fêtes anniversaires de l'Irlande. Leur toast favori est presque toujours celui-ci : « En enfer le pape ! » Dans une réunion d'orangistes, on a porté cet autre toast : « Puissent les rangs des papistes en enfer être si serrés, qu'il n'y reste plus de place pour les protestans ! » L'*Impartial* pense, à bon droit, que ces élans de ferveur déshonorent ceux qui se les permettent, et qui ont, dit-il, « converti en scènes de tumulte et de scandale des fêtes chères à tous les cœurs généreux. »

RUSSIE.

—Il est juste que la responsabilité des actes du Czar ne retombe que sur lui, et qu'on n'impute pas à toute une nation les excès d'un seul homme.

Des Russes du rang le plus élevé s'affligent de la persécution que l'empereur Nicolas dirige contre les catholiques : mais la volonté impériale domine tout.

Le comte Stroganoff, ministre de l'intérieur, a perdu son portefeuille l'année dernière pour s'être opposé à la confiscation des biens de l'Eglise catholique. Le comte Benkendorf a failli tomber dans la même disgrâce pour s'être intéressé à plusieurs victimes de la persécution. Malgré les instantes prières d'une amie à laquelle le comte de Nesselrode est dévoué, ce ministre, si puissant auprès de l'empereur, n'osa pas, il y a quelque temps, se hasarder à demander la grâce d'une pauvre mère qu'on avait mise en prison, après lui avoir arraché ses enfans pour les faire élever dans la religion russe. Pour sauver la princesse Volkonsky, et lui obtenir la permission de s'exiler, il ne fallut rien moins que l'intervention de l'impératrice elle-même, qui se jeta aux pieds de l'empereur.

Ce prince a plusieurs fois déclaré dans ses entretiens confidentiels qu'il a

pour mission de détruire le *Polonisme* et le *Dominus vobiscum* : telles sont ses expressions. Cela tient, d'une part, à ce que la nationalité polonaise est une force latente qui menace et mine sans cesse sa domination ; d'autre part à ce que l'Église catholique contient en elle-même la négation de son pouvoir absolu, puisqu'elle ne peut le reconnaître comme son chef spirituel. Dès lors, le *Polonisme* et le *Dominus vobiscum* (comme parle l'autocrate) sont confondus dans une même haine et frappés des mêmes coups.

Ce qui achève de montrer que la pensée de persécution est la pensée personnelle de l'empereur, c'est le caractère des hommes qui ont consenti à devenir ses instrumens. Quatre ou cinq individus plongés jusqu'alors dans une obscurité profonde, ou conus par d'abjectes passions, ont seuls répondu à son appel, et se sont faits ses auxiliaires pour des décorations et de l'argent. Le plus important d'entre eux, le procureur du synode, s'est rendu fameux parmi les Russes, qui assurent que tous les matins il dit à l'empereur : *Sire, le zèle de votre maison me dévore*. Il en est un autre qui a mérité par des vices infâmes l'indignation publique. L'élévation de ces hommes est un scandale pour toute la société russe. Un tel personnel ne peut donc être que passif, et ce serait faire injure à l'empereur Nicolas que de supposer qu'il subit de si basses influences.

PRUSSE.

—Dimanche, 25 septembre, à l'occasion du sacre et de l'intronisation de Mgr. Arnoldi, évêque de Trèves, toute cette ville a été illuminée spontanément. Quel admirable dévouement elle témoigne à son pieux et savant évêque !

Le canton de Rütbourg où est né le prélat, lui a donné un anneau pastoral de la plus grande beauté ; les habitans de Wittlich, où il a été longtems curé, lui ont fait hommage d'une mitre superbe ; enfin la ville de Trèves a mis à sa disposition un brillant équipage.

Mgr. Arnoldi a reçu, le lendemain de son sacre, les hommages des ecclésiastiques du diocèse de Metz, qui avaient assisté à cette cérémonie ; il a paru extrêmement sensible à cette démarche, et il a manifesté la joie qu'il éprouvait d'avoir vu le clergé messin s'associer à celui de Trèves dans cette circonstance.

SUISSE.

—Le grand-conseil de Lucerne (Suisse) a récemment chargé le conseiller d'état de s'enquérir des conditions auxquelles les jésuites pourraient accepter la charge de l'enseignement dans le collège de cette ville. On pense qu'ils y seront installés l'année prochaine. Cette nouvelle remplit de joie tous les vrais amis du catholicisme.

—Une quinzaine de curés des cantons de Saint-Gall et des Grisons (Suisse) se sont dernièrement réunis à Meienfeld, pour y fonder une société de prédication.

BELGIQUE.

—Deux protestantes, originaires de la Zélande, ont fait abjuration, ces jours-ci, dans l'église de Molenbeck-Saint-Jean, à Bruxelles. Elles ont été baptisées sous condition, et ont communiqué à la fin de la messe qui a été célébrée en actions de grâces.

INDES.

—Le *Bengal catholic Herald* exprime l'espérance que les frères de la doctrine chrétienne seront appelés, dans un tems peu éloigné, à diriger les jeunes garçons de Calcutta, et à répandre, parmi eux, les bienfaits qui sont prodigués aux filles par les dames de Lorette.

NOUVELLES POLITIQUES

Un de nos Abonnés nous écrit de Berthier, en date du 7 :

« Je profite de cette occasion pour vous informer que, ce matin, à 9 heures précises nous venons d'éprouver une violente secousse de tremblement de terre, dans la direction du sud au nord ; elle a duré plusieurs secondes, pour ne pas dire plus d'une minute, elle a fait trembler et ceux qui étaient assis et ceux qui étaient debout avec aussi tous les objets dans les différents appartements.

« Madame. Eno d'York, St.-Cuthbert, est déréglée avant hier, âgée de 80 ans ; elle était seigneuresse d'une partie de St.-Cuthbert et de l'Île du Pads. Les pauvres dont elle prenait soin diront à la génération future ce quelle fit pour eux pendant sa longue carrière. »

—Nous recevons en même tems deux nouvelles intéressantes pour la presse de ce pays. La première c'est, comme on le verra par nos extraits, la partie religieuse de la *Gazette de Québec*, transportée dans le *Canadien*, dont M. McDonald est devenu le Rédacteur. Personne mieux que M. McDonald, dont le talent est apprécié universellement, ne pouvait remplacer M. Parent comme Editeur de cet excellent journal. Nous regrettons sincèrement la suspension de la *Gazette de Québec* : mais cette perte cesse d'être sensible dès que son Rédacteur et ses matières religieuses vont se retrouver dans une autre feuille, dont le succès ne saurait désormais être douteux. La seconde nouvelle, c'est l'annonce du *Journal de Québec* dont nous donnons le prospectus, et qui lui aussi va prendre sa part de l'héritage de la *Gazette*. En lui souhaitant plein succès, nous félicitons le *Journal de Québec*, d'avoir pour Editeur le jeune M. Cauchon, qui a fait preuve en plusieurs oc-

casions d'excellens principes et de talens distingués. Nous félicitons surtout les abonnés de ce que ce journal contiendra, à son tour, une partie religieuse. Mettant ainsi l'enseignement religieux à la portée de tous, on produira dans notre pays un amour de plus en plus vif et un zèle de plus en plus éclairé pour le premier et le plus grand de tous nos biens, notre religion,

—Le Soussigné a l'honneur d'annoncer à MM. les abonnés du *Canadien* qu'à partir de lundi prochain, 7 novembre, il sera seul responsable de tout ce qui paraîtra dans ce journal, dont M. FRÉCHETTE, qui en devient alors le seul propriétaire, lui a confié la direction à dater de cette époque. Il s'efforcera de répondre à cette confiance en ne négligeant rien de ce qui pourra contribuer à rendre le journal intéressant, et à soutenir dignement sa devise : « NOS INSTITUTIONS, NOTRE LANGUE ET NOS LOIS. » Comme la première de ces institutions, celle sous la sauvegarde de laquelle sont placées toutes les autres, est la religion catholique, il consacrera une partie du journal aux matières religieuses, et afin que les autres matières n'en souffrent point le propriétaire a consenti à donner plus d'extension à sa feuille.

Québec, 5 novembre 1842. RONALD MACDONALD.

AUX ABONNÉS DE LA CI-DEVANT GAZETTE DE QUÉBEC (FEUILLE FRANÇAISE) ET A CEUX DU CANADIEN.

Afin que la publication des nouvelles et autres matières religieuses, commencée dans la *Gazette de Québec*, qui a cessé de paraître, puisse être continuée dans le *Canadien* sans préjudice aux matières qu'il avait coutume de publier, nous donnerons à l'avenir trois feuilles entières, au lieu d'une feuille et deux demi-feuilles par semaine.

M. MACDONALD, qui seul rédigeait les deux parties de la *Gazette de Québec*, et qui est devenu rédacteur de la partie politique du *Canadien*, sera aussi chargé de la rédaction de la partie religieuse, et en sera seul responsable ; mais afin que l'on ne puisse avoir aucune crainte sur le choix des matières qu'elle contiendra, il s'engage à consulter au besoin, et pour cette partie seulement, quelques ecclésiastiques de cette ville. En évitant toute discussion religieuse, il donnera les nouvelles ecclésiastiques des diverses parties du monde ; des notices, puisées à des sources non suspectes, sur les ouvrages nouveaux qui paraîtront ; et ce que les journaux religieux de l'Europe et de l'Amérique renferment de plus intéressant pour le pays.

Québec, 7 novembre 1842.

—En faisant paraître le premier numéro du *Canadien* publié depuis qu'il en est devenu le seul propriétaire, le soussigné croit devoir profiter de cette occasion pour offrir à ses compatriotes l'expression de sa reconnaissance profondément sentie pour le généreux encouragement dont ils ont toujours honoré ce journal depuis sa fondation par lui conjointement avec M. PARENT, comme rédacteur et propriétaire, sous le nom de FRÉCHETTE et Cie. Il tâchera de prouver sa reconnaissance et de mériter la continuation de cet encouragement en n'épargnant aucun effort ni aucune dépense, autant que ses moyens le lui permettront, pour y répondre dignement. Il se félicite d'avoir pu s'assurer des services du Monsieur sur qui M. PARENT lui-même avait jeté les yeux et à qui il lui avait recommandé de confier la direction du journal dans le cas où il consentirait à s'en charger.

J. B. FRÉCHETTE, père.

—En prenant la direction du *Canadien*, nous n'avons pas à renier notre passé, ni à formuler un nouveau programme pour l'avenir. Les principes d'ordre et de liberté que nous avons soutenus pendant les quinze années que nous avons rédigé la *Gazette de Québec*, (feuille française), nous continuerons à les soutenir dans le *Canadien*. Tout en recommandant une soumission raisonnable et volontaire à l'autorité légitime dans les choses où elle a droit de commander, condition nécessaire de l'ordre ; nous ne cesserons de réclamer contre les abus de cette autorité, qui en sapent les fondemens ; contre l'injustice, quelles qu'en soient les victimes ; contre la tyrannie et l'oppression, qui conduisent inévitablement à l'anarchie et à la ruine des états.

Tout en cherchant à amuser en même tems qu'à instruire nos lecteurs, et à satisfaire tous les goûts par la variété des matières que nous leur présenterons, nous serons attentifs à exclure de nos colonnes tout ce qui pourrait blesser les principes religieux des Canadiens ou la morale la plus sévère.

Nous accueillerons avec reconnaissance les communications d'un intérêt général qu'on voudrait bien nous adresser ; mais quant aux personnalités qui déshonorent une partie de la presse Canadienne, nous prévenons d'avance que nous n'accuserons pas même la réception des lettres qui en contiendraient.

Canadien.

CIRCULAIRE.—Le *Journal de Québec*.—L'assistant rédacteur de la ci-devant *Gazette de Québec* annonce avec plaisir qu'ayant pu réaliser un établissement d'imprimerie, il est prêt à rencontrer l'encouragement du public des anciens abonnés de la *Gazette de Québec*, et il prend la liberté de leur adresser cette circulaire, persuadé qu'ils accorderont au *Journal de Québec* l'encouragement qu'ils ont toujours prêté à la *Gazette de Québec*.

Comme nous venons après un journal qui a cessé uniquement parce que la dépense excédait le profit, on voudra bien nous tenir compte des circonstances et ne pas trouver mauvais que, pour cet hiver, nous ne publiions que deux fois par semaine, le *mardi* et le *vendredi*. Nous donnerons donc deux feuilles entières par semaine ; et, de plus, à la fin de chaque mois, un bulletin littéraire et scientifique du format de notre journal qui sera celui de l'ancienne *Gazette*. Si, dans les intervalles des publications, il survenait des nou-

velles intéressantes, nous nous empresserions de publier un feuilleton extraordinaire.

Le *Journal de Québec* sera imprimé avec des caractères neufs récemment reçus de Londres. Le prix d'abonnement sera de quatre piastres par année, les frais de poste à part; les annonces seront acceptées aux prix des autres journaux.

Il est maintenant à propos que nous fassions connaître qu'elle est la ligne politique que nous suivrons. Qu'il soit bien entendu que nous serons toujours Canadiens et que nous travaillerons de toutes nos forces aux intérêts de nos compatriotes; mais comme dans l'état actuel des choses l'isolement serait injuste et funeste, nous tendrons la main de bon cœur à tous ceux, de quelque origine qu'ils soient, et quel qu'ait été leur croyance politique, qui désirent l'agrandissement et la prospérité de la patrie commune. Nous sommes bien disposés, et qui ne le serait pas, à supporter les hommes du gouvernement d'aujourd'hui; mais comme nous n'avons pas un caractère officiel, et que nous supporterons les hommes uniquement par amour des principes, dans quelque circonstance que ce soit, nous ne serons jamais liés à nous taire ou à fausser notre pensée. Le vaisseau gouvernemental peut, d'un instant à l'autre, changer de pilote, ou se trouver exposé à des tempêtes qui le pousseraient sur quelque écueil funeste: eh! où en seraient les droits et les libertés du peuple, si la presse était muette ou mensongère, elle que l'on a si magnifiquement appelée le "palladium de la liberté."

Une partie du journal sera consacrée à la publication de MATIÈRES RELIGIEUSES comme la ci-devant *Gazette de Québec*.

Le premier numéro du *Journal de Québec* paraîtra le 15 de ce mois.

Québec, 5 novembre 1842.

AUGUSTIN COTÉ & CIE.

Tremblement de terre.—Trois-Rivières a été remuée d'une manière épouvantable, lundi dernier, sur les 8 heures du matin, et la secousse s'est fait sentir par tout le District, et s'est repercutée, dit on, jusque dans Montréal même. L'église de Trois-Rivière ce matin là s'était remplie d'une assez grande foule qui assistait à une messe de mariage, et la secousse fut si forte dans le lieu saint que les gens se ruèrent en pêle-mêle et dans l'effroi hors des portes; la voute et le ballaquin se fendirent à jour en mille endroits, et les craquemens furent si épouvantables que plusieurs personnes s'évanouirent; on dit même que de malheureuses femmes ont succombé à l'effroi et aux contusions qu'elles ont reçues de ceux qui les écrasèrent en sortant. A Montréal, à la même heure plusieurs personnes nous ont dit avoir éprouvé le même choc dans leurs maisons.

Aurore.

—L'ADMINISTRATION PROVINCIALE se compose actuellement des honorables

R. B. Sullivan, président du conseil.

S. B. Harrison, secrétaire provincial du H. C.

Robert Baldwin, procureur-général du H. C.

J. E. Small, solliciteur-général du H. C.

Dominick Daly, secrétaire provincial du B. C.

L. H. Lafontaine, procureur-général du B. C.

T. C. Aylwin, solliciteur-général du Bas-Canada.

S. H. Dunn, receveur-général.

F. Hinks, inspecteur-général des comptes publics.

H. H. Killaly président du bureau des travaux publics.

A. N. Morin, commissaire des terres de la couronne.

De ces onze membres, quatre ont été pris dans le Bas-Canada, MM. Daly, Lafontaine, Aylwin et Morin; trois en sont natifs, MM. Aylwin, Lafontaine et Morin; deux seulement d'origine française, MM. Morin et Lafontaine. Sûrement il n'y a pas la de quoi faire crier à la "domination française," et lapider sir Charles Bagot comme voulant établir cette prétendue domination. Il suffit du simple exposé ci-dessus pour faire justice de ces criailleries.

Canalien.

NOUVELLE D'EUROPE.—L'*Unicorn*, arrivé de Pictou à 6 heures du soir, le 6, nous a apporté nos journaux d'Angleterre jusqu'au 19 octobre, et de Paris jusqu'au 16, inclusivement. Nous avons reçu dès le matin, par la voie de Montréal et de Boston, une esquisse des nouvelles qu'ils contiennent.

Ce dont les journaux s'occupent le plus en ce moment ce sont les négociations d'alliances commerciales entre la France, la Belgique, la Hollande et l'Allemagne, et les efforts de l'Angleterre pour rompre ces négociations dirigées contre sa suprématie manufacturière. L'avenir nous en apprendra l'issue.

Il ne s'était passé en Europe aucun événement important depuis les derniers avis. La malle de l'Inde était arrivée; mais le seul fait de conséquence dont elle ait apporté la nouvelle, est la prise par les Anglais de la ville de Chapon, le principal entrepôt du commerce entre la Chine et le Japon. Quoique défendue par 10,000 hommes de troupes chinoises et tartares, elle n'offrit qu'une faible résistance à une poignée d'Anglais. On croyait la saison trop avancée à l'époque où étaient arrivés les renforts d'Europe et de l'Inde pour tenter un mouvement sur Pékin cette année. Il était question seulement de s'emparer de Nankin, l'ancienne capitale de l'empire.

Il paraîtrait, par une lettre de Jellalabad reçue par cette malle, qu'en toute probabilité, à l'heure qu'il est, la guerre de l'Afghanistan est terminée. On avait tout lieu de penser que les négociations qu'Akhbar Khan avait ouvertes avec le général Pollock auraient une heureuse issue. Akhbar avait proposé de rendre ses prisonniers aussitôt qu'il aurait reçu l'assurance que Dost Mahomed serait mis en liberté, par le gouvernement de l'Inde, et que l'Afgha-

nistan serait évacué par l'armée anglaise. Ces propositions avaient été si favorablement accueillies par les généraux Pollock et Sale, qu'on pensait qu'il y serait immédiatement donné suite. L'auteur de la lettre avait lui-même eu part aux négociations.

L'empire ottoman est dans un état tel qu'on désespère presque de son maintien.

On avait reçu à Londres la nouvelle de la conclusion d'un traité de commerce, à Montevideo, entre l'Angleterre et la république de l'Uruguay, et de deux autres traités entre cette république et la Sardaigne et l'Espagne. Par l'un de ces traités, l'Espagne reconnaît l'indépendance de la république et du gouvernement actuel.

Il ne paraît pas, par les journaux anglais, que le traité de Washington eût encore été ratifié. "Nous apprenons cependant," dit le *Montreal Herald* dans son extraordinaire de samedi, qu'on a reçu en cette ville, d'une source authentique, la nouvelle que le traité a été ratifié le 14 octobre, et que M. Denick devait laisser la Grande-Bretagne le 23, à bord du *Great Western*, avec les documents nécessaires pour notre gouvernement."

Les commissions spéciales avaient déjà condamné un grand nombre d'individus impliqués dans les troubles récents en Angleterre, les uns à neuf, douze ou quinze mois d'emprisonnement et de travaux forcés, les autres à une déportation pour quinze années, et quelques-uns même pour la vie. Les chefs chartistes qui n'étaient accusés que de simples délits (*Misdemeanors*) ont été admis à caution.

ANGLETERRE.—Mardi (11) à trois heures et demie, le jury d'accusation de Liverpool est entré à l'audience, apportant un verdict de mise en accusation contre les chefs chartistes, à savoir: Feagus O'Connor, le révérend Viccian Hill, le révérend J. Scholesfield, Bernard Macartney; Mac-Donald et autres, ensemble 60 accusés.

Les défenseurs seront sommés demain de comparaître à la barre.

Le *Times* annonce que sur 124 accusés chartistes qui sont traduits devant la commission spéciale siégeant à Liverpool, il n'y en a que six qui soient portés sur les listes comme sachant lire et écrire; 37 ne sachant ni lire ni écrire, le reste ne le sait que très-imparfaitement.

—Le *Morning Advertiser* blâme en termes sévères lord Abinger, président de la commission spéciale siégeant à Liverpool pour juger les chartistes, d'avoir mêlé au discours qu'il a adressé au jury d'accusation des considérations politiques qui ne pouvaient que compromettre l'impartialité qui doit être l'âme de la justice. Il s'exprime en ces termes: "Le discours de lord Abinger ne fournit-il pas une nouvelle preuve qu'il est temps que l'élément démocratique de la nation fasse tous les efforts en son pouvoir pour rendre aux institutions leur caractère primitif! Un juge n'a point le droit de quitter le terrain du droit pour se jeter dans des considérations politiques. S'il en était ainsi, le juge deviendrait un instrument du pouvoir contre les libertés du pays."

—Le *Times* se livre à de longues considérations sur le traité de commerce projeté entre la France et la Belgique.

Il s'occupe dans son premier article de l'union douanière projetée entre la Belgique et la France, et s'étudie à prouver que la Belgique ne tirerait aucun avantage de cette alliance. Voici ses conclusions:

"Il est clair que, dans le cas de ce que les Français appellent une nouvelle division de l'Europe, la Belgique a tout à craindre de ses voisins de l'Ouest, tandis qu'elle n'a rien à appréhender du côté de l'Est. C'est pourquoi mieux vaudrait pour elle d'adhérer à l'union moins ambitieuse des états allemands, avec lesquels elle se rattache déjà par un admirable système de chemins de fer et de navigation, et auxquels elle peut offrir ce dont l'Allemagne a le plus besoin, un des plus beaux ports des côtes septentrionales de l'Europe. Les intérêts d'Anvers, l'importance de développer le commerce extérieur et le transit, et par dessus tout, la nécessité de conserver son indépendance, opposent des obstacles que nous aimons à croire invincibles au plan projeté de soumettre la Belgique au despotisme commercial de la France."

—Un grand mouvement continue de régner dans les ports anglais. Le *Globe* annonce qu'à Portsmouth le brick *Nautilus*, lieutenant Snull, ayant complété son équipage, s'est rendu à Liverpool pour y chercher des matelots. L'équipage du vaisseau amiral *Saint Vincent*, de 120 canons, a été porté à 130 hommes. L'équipage de l'*Excellent* a été porté à 700 hommes. Les équipages du *Coledonia* (120 canons), et du *Cumferdown* (104) ont aussi été augmentés.

ESPAGNE.—Madrid, 8 octobre. Le gouvernement n'a mis à l'ordre du jour aucune cérémonie spéciale pour la célébration de l'anniversaire de 7 octobre. Seulement, les hallebardiers, dont la vigoureuse résistance sauva la reine dans cette mémorable nuit, doivent être appelés à un banquet dans le château. S. M. et sa sœur ont assisté à un Te-Deum qui a été chanté dans la chapelle royale. Le régent figurait dans cette cérémonie religieuse, entouré et suivi d'un brillant état-major. Jamais le régent n'avait déployé un luxe semblable à celui qu'il a montré aujourd'hui. Il s'est rendu au palais en landau magnifique attelé de quatre beaux chevaux noirs andalous. Sa livrée était toute couverte de gallons d'argent cinq cavaliers précédaient la voiture de S. A. et une nombreuse escorte cavalcadait derrière un nombreux et brillant état-major.

C'est après-demain lundi que la reine atteint sa douzième année. L'intention du tuteur est d'empêcher que ce soit l'occasion d'un cérémonial extraordinaire. Il n'y aura pas de baise-main à la cour. Le soir une illumination sera la seule marque distinctive de l'anniversaire de la naissance de S. M.

Il est vrai que la maison de la reine n'est pas au complet. Un certain nombre de dames d'honneur, qui ont donné leur démission, n'ont pas été remplacées. La polémique de Mme. de Belgida contre le tuteur n'était pas faite pour donner à de nobles dames l'envie de solliciter ces délicates fonctions.

L'établissement d'une police secrète paraît n'être plus un mystère; on a lieu de croire que les agents de cette police sont surtout chargés d'exercer une surveillance rigoureuse sur l'enfant don François de Paule, sa famille et ses partisans.

ALLEMAGNE.—Le *Correspondant de Nuremberg* annonce que les négociations entamées à Vienne, à Munich, etc., par le ministre anglais, pour faire passer la poste de l'Inde par l'Allemagne, sont terminées à la satisfaction du cabinet britannique. Cette route de poste commencerait, pour le continent européen, à Trieste, et finirait à Ostende.

PRUSSE.—On écrit de Berlin, 8 octobre, à la *Gazette de Hanovre*:

“On assure qu'il sera présenté, aux comités des états provinciaux, un projet concernant un emprunt de 84 millions d'écus, qui ne sera émis que dans le cours de cinq années successives, pour construire des chemins de fer pour lesquels il ne s'est pas trouvé d'entrepreneurs.”

TURQUIE ET PERSE.—On lit dans le *Journal de Symrne*:

“Il est positif aujourd'hui que la Sublime-Porte a accepté la médiation de l'Angleterre et de la Russie dans son différend avec la Perse. Ainsi du moment où le shah aura donné son adhésion aux propositions de ces deux puissances, on pourra considérer cette affaire comme terminée. En attendant, le gouvernement de sa Haute-esse, dans la prévision de toutes les éventualités qui pourraient surgir, continue à prendre toutes les mesures que suggère la prudence.

“C'est dans cette vue qu'elle poursuit ses préparatifs de défense, en expédiant chaque jour des hommes, des canons et des munitions de guerre de toute espèce à son armée de la frontière. Cette conduite est d'autant plus rationnelle, qu'un camp de 10 mille Persans, sous les ordres du prince Rahkman, frère du shah, a été formé à Koulé, non loin du territoire ottoman, sous prétexte de combattre les Kurdes.

“Mercredi, dans l'après-midi, une des sultanes est heureusement accouchée d'un prince qui a reçu le nom de “Abdul-Hamid.”

Canadien.

Le Secrétaire d'état M. Webster a reçu la nouvelle officielle que le traité conclu entre lui et lord Ashburton a été ratifié par le gouvernement anglais, le 14 octobre.

L'argent était très-commun en Angleterre, mais il n'y avait pas d'améliorations dans les affaires manufacturières.

On disait que lord Stanley, secrétaire des colonies, devait être élevé à la pairie.

Les marchands américains de Liverpool, avaient présenté un mémoire à sir Robert Peel, demandant une réduction de droit sur le tabac.

Le steamer *Great Western* avait été mis à l'enchère, mais il fut retiré par les directeurs au prix de £ 40,000.

Il paraît d'après les retours officiels qu'il y a un décroissement dans les revenus anglais, pour le trimestre parallèle à l'an dernier, de la somme de £ 64, 473.

Voici les détails sur les dommages causés par le dernier incendie de Liverpool:

40,797 balles de coton; 12,987 barils de Thérébentine; 150 barils de résine; 39 qrts, de suif; 60 tonnes d'huile; 145 tonneaux de chaux; 14 tonneaux de graine de lin; 200 qrts, de bœuf; 3224 barils de farine, 800 sacs de fleur; 5 tonneaux et 5 pièces de café; 57 barils et 13 boîtes de tincal, 108 boîtes d'écorce de quercitron; 60 caisses de bœufs de cornes; 37 tonneaux de bois de Campêche; 54 balles double garance; 416 barils de blé d'Inde; 6 ballots de caoutchouc; 5 paniers de têtes de chardon: et une quantité d'autres articles.

Le parlement anglais a été prorogé au 10 novembre, mais il n'est pas probable qu'il s'assemble, pour la dépêche des affaires, avant le mois de février.

Le maille de l'Inde était arrivée à Londres, apportant des dates de Bombay jusqu'au 27 août, de l'Afghanistan jusqu'au 3, et de la Chine jusqu'au 7 juin. Les nouvelles de l'Afghanistan n'ont pas satisfait l'anxiété qui régnait sur le sort des prisonniers, quoiqu'il paraissait tout-à-fait décidé que les anglais s'avanceraient sur le Caboul. La seule nouvelle importante de la Chine, était la prise de Chapoo, par l'armée anglaise, le 18 mai, après une courte résistance. Les forces Chinoises se montaient à 10,000 hommes dont un tiers Tartares: les anglais ont eu 8 hommes tués et 48 blessés. *Minerve*.

FRANCE.

—On écrit de Gravelles

“Lundi dernier, un individu qui s'est acquis la renommée du plus grand buveur de toute la commune, a failli terminer ses jours d'une manière bien triste. Ce malheureux s'était levé dès l'aurore, impatient de se livrer à son goût immodéré pour la boisson, et, pour se rendre imperméable, il avait commencé par avaler un verre d'huile, puis on l'avait vu, à la grande stupéfaction de tous les habitants de l'endroit, absorber successivement, pendant le cours de la journée, dix-huit verres d'eau-de-vie, six bouteilles de vin et un nombre incalculable de canettes de bière. “Je boirais la mer,” s'écriait ce forcené dans son délire bachique.

“Notre ivrogne ne tarda pas à être puni de ses excès. Rentré clopin-

cloupant, dans son domicile, placé dans le lit conjugal par sa digne moitié, quoiqu'elle n'eût pas été sobre dans cette mémorable journée, se crut autorisée à faire pleuvoir sur lui un déluge d'invectives, il n'eut rien de plus pressé que de se mettre à fumer.

“Une heure après, le buveur et sa femme dormaient d'un profond sommeil, lorsque fort heureusement pour eux, des cuirassiers revenant du carrousel de Brebières, aperçurent des tourbillons de flammes qui s'échappaient de cette demeure.

“Nos braves soldats enfoncent la porte, s'élançant à travers le feu qui avait déjà consumé les rideaux du lit et une partie des meubles qui garnissaient l'appartement, et arrachent les époux à une mort certaine. La femme n'avait été que très légèrement atteinte; quant au mari, il était dans un état pitoyable, et les cuirassiers furent obligés de le plonger à trois reprises dans une marre voisine pour le faire revenir. Aujourd'hui, l'ivrogne de Gravelles souffre encore de ses brûlures; il gémit, mais trop tard, sur les déplorables résultats de son inconduite. Puisse du moins son malheur servir d'exemple à ceux qui seraient tentés de l'imiter!”

PRUSSE.

—On cite un toast porté au château de Bruhl, près Cologne, par l'excellent archiduc Jean d'Autriche, dont la présence a laissé dans les provinces rhénanes une heureuse impression. Le banquet royal se composait des rois de Prusse et de Wurtemberg, de plusieurs autres princes de la confédération germanique. Après un toast du roi de Prusse et du roi de Wurtemberg, le vénéral archiduc s'est levé et a prononcé les paroles suivantes: “Plus d'Autriche ni de Prusse séparée! Vive une seule Allemagne unie et forte comme ses montagnes! Vive l'Allemagne unie!”

RUSSIE.

—On écrit de St.-Pétersbourg, que le général baron de Korf a été nommé directeur du département des colonies militaires, et le général Kleinmichel directeur du département des travaux publics.

La même correspondance ajoute que la Russie fait de nouveaux efforts pour terminer la guerre du Caucase.

TURQUIE.

—Plus que jamais, la Turquie est en proie à une anarchie d'autant plus fatale, que c'est une anarchie organisée.

“En aucun temps, dit une lettre particulière, pareil danger n'a menacé l'existence de l'empire ottoman. Orfa et Diarbékir sont en insurrection; la Roumelie frémit sous le joug de l'arbitraire et du despotisme militaire; le pacha de Bagdad, appelé au gouvernement de Damas, refuse de céder sa place et se prépare à résister; Omer-Pacha, en butte à l'animadversion de l'Europe et du Liban, cherche à prolonger son pouvoir en extorquant par la menace des votes approbateurs aux habitants de la Montagne, et en excitant la guerre civile entre les Druses et les Maronites.

“A Constantinople, la vénalité des places, remise en vigueur, a rouvert toutes les plaies de l'administration, et pour que la ruine de l'empire soit complète, on parle de rétablir les monopoles et de détruire le traité de commerce conclu en 1838 avec les puissances de l'Europe; traité qui avait augmenté les revenus de la douane tout en mettant un terme aux dilapidations des fonctionnaires. Ce malheureux gouvernement marche à grands pas dans la voie du suicide poussé par l'égoïsme aveugle de chefs inintelligents.”

Ce sont surtout Izzet-Pacha, grand-visir, Tahir-Pacha, grand amiral, qui développent le système sous lequel l'empire des Osmanlis est menacé de succomber. Ils empêchent toutes les plaintes d'arriver jusqu'au sultan, qui est, dit-on, plus favorable aux réformes qu'on ne le prétendait d'abord. La diplomatie européenne cherchera-t-elle à le faire entrer malgré eux dans une voie moins compromettante pour son pouvoir? Déjà un événement semble devoir favoriser les démarches des ambassadeurs. On apprend, par des lettres de Constantinople du 31 août, que le grand-visir a été destitué.

SARDAIGNE.

—Le nom de l'officier de la marine sarde qui a sauvé l'équipage de la tartane française le *Saint-Joseph*, dans les parages de l'île de Sardaigne, a été inexactement reproduit dans les journaux. C'est M. le baron de Rochette, capitaine de vaisseau de seconde classe, commandant le *Tripoli*, qu'honore cet acte de courage et d'humanité. L'équipage du *Tripoli* a été digne de son chef.

BIBLIOGRAPHIE.

Lettres d'un Docteur catholique à un Protestant sur les principaux points de controverse, et sur les obstacles au salut et à la conversion des luthériens et des calvinistes, par le P. Scheffmacher. Cinquième édition.—2 vol. in-8.

C'est à l'édition de Rouen (1769) que M. Séguin, d'Avignon, emprunte l'avertissement de l'édition qu'il publie. On y constate les heureux résultats produits depuis 1725 par l'ouvrage du savant et pieux Jésuite, tant en Alsace que dans une grande partie de l'Allemagne. Ces résultats ne sauraient étonner, car la charité dirigeait le zèle et la plume de Scheffmacher; le style de son livre, modéré et tendre, annonce qu'il en a banni toute aigreur, toute animosité. Du reste, cette douceur n'était rien à sa force: il expose avec une précision et une solidité remarquables les preuves qui établissent la vérité de nos dogmes; il ne dissimule pas les objections des protestans

et les réfute avec une clarté et une vigueur qui doivent soumettre les esprits dégagés de préventions et les cœurs ouverts à l'amour de la vérité.

Six obstacles au salut se trouvent dans la religion protestante. Ils consistent : 1. En ce que les protestans sont séparés de la véritable et seule Eglise de Jésus-Christ ; 2. en ce qu'ils ne peuvent avoir qu'une foi chancelante ; 3. en ce qu'ils ne reconnaissent point l'autorité du Pape, vicaire de Jésus-Christ sur la terre, ni celle des évêques, successeurs des apôtres ; 4. en ce que, la confession n'étant pas en usage chez eux, ou du moins n'y étant pas jugée nécessaire, la voie de la réconciliation avec le Seigneur leur est fermée ; 5. en ce que leurs prétendus pasteurs n'ont aucune mission ni aucun pouvoir pour exercer le saint ministère ; 6. en ce que le corps de doctrine des protestans n'est qu'un tissu de plusieurs erreurs anciennement condamnées par l'Eglise. Aussi la première Lettre a-t-elle pour objet l'*Institution divine de l'Eglise catholique et son autorité* ; la seconde expose *Quelle est la véritable règle de foi* ; la troisième établit la *Primauté du Pape, son autorité dans les matières spirituelles et celle des évêques, successeurs des apôtres* ; la quatrième prouve la *Nécessité de la confession sacramentelle* ; la cinquième démontre le *Défait de pouvoir dans les pasteurs protestans, et l'invalidité de leur ministère* ; la sixième expose toutes les *Erreurs anciennes et modernes que les protestans ont renouvelées, et dont ils ont formé leur corps de doctrine*.

En vain nos frères séparés prétendent-ils, à leur tour, rencontrer dans l'Eglise catholique des obstacles qui les empêchent de s'y réunir. Le P. Scheffmacher expose les six articles de notre croyance contre lesquels ils se sont élevés avec le plus de véhémence et d'obstination, il démontre la vérité de ces dogmes ; et conclut qu'aucun de ces articles n'ayant pu être pour les protestans un sujet légitime de séparation, aucun ne peut par conséquent être un obstacle légitime à leur réunion. Cette discussion est la matière des six dernières Lettres, qui ont pour objet : la septième, le *Sacrifice de la messe* ; la huitième, la *Présence permanente de Jésus-Christ dans l'eucharistie et l'obligation de l'y adorer* ; la neuvième, la *Communion sous une seule espèce* ; la dixième, l'*Invocation des saints* ; la onzième, la *Prière pour les morts* et le *Purgatoire* ; la douzième, la *Justification du pécheur*.

Ces douze Lettres réunies forment, on le voit, un corps assez complet de controverse ; les autres articles moins notables, qui nous distinguent des protestans, sont des conséquences de quelques-uns des dogmes qui y sont exposés et développés.

L'Avertissement parle d'une treizième Lettre, qui aurait pour objet, non pas la Défense de l'Invocation des saints, comme dans l'édition de M. Migne, mais le Dogme de la présence réelle prouvé par l'autorité de l'Écriture Sainte. Du reste, il n'en est question que dans cet Avertissement, car le texte de la treizième Lettre ne s'est présenté à nous, ni dans le premier, ni dans le second volume.

La correction du style a paru rendre nécessaires quelques changemens de rédaction. On a cru aussi devoir opérer plusieurs retranchemens, surtout par rapport aux citations des livres écrits en langue allemande : l'opportunité de ces suppressions est contestable.

Puisque nous nous occupons de la controverse avec les protestans, nous saisissons cette occasion pour recommander la lecture des *Lettres sur le Protestantisme*, ou Réponse de M. Pabbé Thibaud, curé de la cathédrale de la Rochelle, à la Brochure de M. Cambon, ministre à Marennnes, et aux dernières Lettres de ce ministre, sur les prétendues erreurs de l'Eglise romaine. *Ami de la Religion.*

VARIÉTÉS.

—GÉNÉREUSE COMPASSION.—Il y a quelque jours, un jeune garçon âgé d'environ 14 ans, et de la physionomie la plus heureuse, chantait en s'accompagnant de l'orgue de barbarie, près de la fontaine Saint-Severin. Un cercle nombreux s'était formé autour de lui, car sa voix était belle ; il avait déjà fait une assez bonne recette, et chacun s'étonnait de voir que le visage de ce pauvre enfant se mouillât de grosses larmes pendant qu'il chantait la *Dol d'Auvergne*, *Petit Pierre*, etc., romances qui ne sont pas de nature à attendrir. Un observateur, voulant savoir la cause de ces larmes, acheta, moyennant 5 fr., tous les cahiers de chansons qui restaient au jeune garçon, qu'il interrogea ensuite avec bonté.

— Ah ! monsieur, lui dit le jeune chanteur, personne ne pourrait comprendre ce que je souffre... Ma mère, ma bonne mère, qui était veuve, est morte la nuit dernière, et je suis l'aîné des cinq enfans qu'elle laisse. Elle ne voulait pas aller à l'hôpital, et je l'ai soignée de mon mieux jusqu'au dernier moment. Hier soir, après nous avoir embrassés tous, elle m'a dit : — « Mon bon Julien, j'ai bien du chagrin de vous quitter ; mais il y a une chose qui me fait de la peine par dessus tout, c'est d'être enterrée par charité sans entrer à l'église. »

Je me suis efforcé de la consoler ; mais deux heures après elle était morte... C'était bien triste de laisser là le cadavre de ma mère pour aller chanter ; mais je me suis dit : Elle ne sera pas enterrée par charité et elle entrera à l'église ; ça m'a donné du courage. Je chante depuis ce matin, et maintenant je puis payer le convoi... »

L'interlocuteur du jeune chanteur était M. Gignot, ancien receveur de rentes ; il fut touché jusqu'aux larmes par ce récit naïf ; mais voulant laisser au jeune homme tout le mérite de sa belle action, il se contenta d'abord de l'accompagner chez lui et d'assister au convoi de la mère.

La cérémonie terminée, M. Gignot déclara qu'il se chargeait de l'avenir des cinq enfans, et il les conduisit aussitôt chez lui, d'où ils ne sortirent que pour entrer dans diverses institutions afin d'être préparés par une éducation convenable à la position de fortune qui les attend. (*Audience*)

—On lit dans l'*Echo de la frontière* :

« On sait avec quelle rapidité les diligences font le trajet de Paris à Valenciennes ; excitées par une vive concurrence, et chacune désirant arriver la première à la douane de la frontière, elles n'arrêtent nulle part sur la route et font les cinquante lieues qui nous séparent de Paris en 18 heures environ. Cette rapidité explique comment il se fait qu'un bon voyageur parisien, débarqué il y a peu de jours à Valenciennes, tout étourdi encore de la route qu'on lui a fait faire si prestement, demanda en descendant de voiture qu'on voulait bien lui indiquer où était la statue de Jeanne d'Arc. Ce brave homme se croyait tout bonnement arrivé à Orléans. Il parut qu'ayant pris une place de coupé pour cette dernière ville, il se présenta dans la cour des messageries à l'heure où les diligences d'Orléans et de Valenciennes partent simultanément ; on n'attendait plus qu'un voyageur de coupé pour Valenciennes, et en voyant arriver un individu avec son sac et son manteau, on lui demanda s'il n'avait pas retenu sa place pour le coupé ; il répondit affirmativement, et, sans autres explications, on le poussa dans la voiture, lui, son sac et son manteau, et comme le postillon était en selle et l'heure sonnée, il partit ainsi pour le Nord croyant voyager au Midi. Ce touriste du Marais s'est trouvé fort désappointé quand on lui apprit qu'il était à Valenciennes, lui qui voulait visiter les bords de la Loire. Le directeur des messageries l'engagea à profiter de l'occasion pour voir les chemins de fer de la Belgique, ce qu'il fut bien obligé de faire. On nous apprend qu'il est allé manger du *stockfish* au lieu de pruniaux de Tours. Pourvu maintenant qu'à son retour il ne prenne pas à Malines le convoi d'Allemagne au lieu de celui de Quiévrain. »

M. R. TRUDEAU, APOTHECAIRE,

VIENT de recevoir un petit assortiment d'ARGENTERIES POUR ÉGLISES, telles que CALICES, CIBOIRES, BURETTES, FONTAINES-A-BAPTÊME, ENCENSOIRS, GARNITURE D'AUTEL, &c. &c. pour lesquels il sollicite l'attention de MESSIEURS DU CLERGÉ. Il a aussi en main un grand assortiment d'ÉTOFFES, GALONS & FRANGES d'or, d'ARGENT ET DE SOIE. Aussi TROIS LAMPES d'ÉGLISE.

Montréal, 10 novembre 1842.—3m.

A VENDRE

A CE BUREAU 75 exemplaires des ANNALES DE L'ARCHICONGRÉGATION DU TRÈS SAINT ET IMMACULÉ CŒUR DE MARIE, publiées à Paris ; à un scheling le cahier.

AVIS À MM. DU CLERGÉ.

LE SOUSSIGNÉ a l'honneur d'informer les MESSIEURS DU CLERGÉ, qu'il reçoit à l'instant les ERRETS d'ÉGLISES qu'il attendait depuis le printemps ; qui consistent en un bel assortiment de Chandeliers et Croix pour autels, Calices, Ciboires, O-tensoirs, Burettes, Porte-Dieu, Ampoules, Bénitiers, Cartons d'autels, Encensoirs et autres articles de ce genre ; et aussi un bel assortiment de Draps d'or et d'argent, Galons d'or et d'argent, et de différentes dimensions.

Montréal, 11 août 1842.

JOSEPH ROY.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. On s'abonne au bureau du journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPRENOX, libraires de cette ville.

Prix des annonces :—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion, 2s. 6d.
Chaque insertion subséquente, 7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion, 3s. 4d.
Chaque insertion subséquente, 10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne, 4d.
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE. PIRE. DE L'ÉVÊCHÉ.
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET,